

justice et sur le jugement¹ : ce qui n'est rien d'inférieur aux œuvres du Fils.

Si nous sommes soigneux de recueillir toutes les expressions du Fils de Dieu, nous y trouverons un langage qui emporte également entre ces divines personnes distinction et unité, origine et indépendance. Le Fils est au Père, le Père est au Fils; chacun à différent titre, mais à titre égal. Le Saint-Esprit est au Fils, il est au Père par un titre pareil, et sans déroger à la perfection. Le Père l'envoie, le Fils l'envoie, il vient. C'est ce langage mystique de la Trinité, qui ne s'entend pleinement qu'en conciliant l'unité et la distinction dans une perfection égale. C'est par là que les expressions de Jésus-Christ, que nous avons vues, conviennent toutes : et c'est aussi pour les rassembler qu'il a dit en abrégé : *Baptisez au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*². Tout ce qu'il dit dans un long discours se rapporte là. Ce qu'il dit là, réunit tout ce qu'il a dit dans son long discours.

Et pourquoi nous parle-t-il de ces hauts mystères, si ce n'est parce qu'il veut un jour nous les découvrir à nu? Avant que d'enseigner pleinement la vérité, les maîtres commencent par dire en gros à leurs disciples ce qu'ils apprendront dans leur école. Jésus-Christ commence aussi par nous dire confusément ce qu'il nous montrera un jour très-clairement dans sa gloire. Croyons donc, et nous verrons. Ne nous étonnons pas des difficultés, nous sommes encore dans les préludes de notre science : ne souhaitons pas de demeurer dans ces premiers éléments : désirons de voir; et, en attendant, contentons-nous de croire.

LXXII^e JOUR.

Effet secret de la prière de Notre-Seigneur : Jésus-Christ toujours exaucé : Prédestination des saints.

C'est encore un autre mystère profond, que l'effet secret de la prière de Notre-Seigneur.

Voici un premier principe, que Jésus-Christ nous apprend en ressuscitant Lazare : *Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Je sais pour moi, que vous m'exaucez toujours*³. Quoi qu'il puisse demander à Dieu, fût-ce la résurrection d'un mort de quatre jours, et déjà pourri, il est assuré de l'obtenir. Et pour montrer l'efficacité de sa prière, il commence en remerciant d'avoir été écouté.

Il est vrai, que dans le jardin des Oliviers il fit cette prière : *Mon Père, si vous le voulez, si cela se peut, éloignez de moi ce calice : toutefois que votre volonté s'accomplisse, et non la mienne*⁴. Mais ces paroles font voir que sa demande n'était que conditionnelle : et pour montrer que s'il eût voulu la faire absolue, il eût été exaucé, il ne faut qu'entendre ce qu'il dit lui-même à saint Pierre, lorsqu'il entreprit de le défendre avec l'épée, et qu'il frappa un de ceux qui le venaient prendre : *Ne puis-je pas, dit-il alors, prier mon Père : et il m'en-*

¹ Joan. XVI, 8. — ² Matth. XXVIII, 19. — ³ Joan. XI, 41, 42. — ⁴ Matth. XXVI, 39. Luc. XXII, 42.

*verrait plus de douze légions d'anges*¹? Il savait donc bien que s'il l'avait demandé, il l'eût obtenu; et que son Père aurait fait ce qu'il eût voulu. Il est donc toujours exaucé, quoi qu'il demande; fût-ce douze légions d'anges, pour l'arracher des mains de ses ennemis; fût-ce, comme on vient de dire, la résurrection d'un mort dont le cadavre commencerait à sentir mauvais.

Croyons-nous qu'il soit moins puissant, et moins écouté, lorsqu'il demande à son Père ce qui dépend de notre libre arbitre? Il ne le demanderait pas, s'il ne savait que cela même est au pouvoir de son Père, et qu'il n'en sera non plus refusé, que de tout le reste. Et c'est pourquoi lorsqu'il dit : *Simon, Simon, j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille pas*²; personne ne doute que sa prière n'ait eu son effet en son temps. Qui douterait donc qu'elle ne l'ait dans tous les autres apôtres, pour qui il a dit : *Je vous prie qu'il soit un en nous*³ : et encore : *Je ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les préserver de tout mal*⁴ : et en général, dans tous ceux pour qui il a dit avec une volonté si déterminée : *Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, et qu'ils voient ma gloire*⁵? Dira-t-on qu'aucun de ceux pour qui il a fait cette prière, dût périr, ou n'être pas avec lui, et ne voir pas sa gloire? On pourrait dire de même, que, malgré toute la prière qu'il avait faite pour saint Pierre, on pouvait douter si sa foi ne défaillait pas. Mais à Dieu ne plaise qu'un tel doute entre dans un cœur chrétien! Tous ceux pour qui il a demandé de certains effets, les auront : ils auront, dis-je, la foi, la persévérance dans le bien, et la parfaite délivrance du mal, si Jésus-Christ le demande. S'il avait prié d'une certaine façon pour le monde, pour lequel il dit *qu'il ne prie pas*⁶; le monde ne serait plus monde, et il se sanctifierait. Tous ceux donc pour qui il a dit : *Sanctifiez-les en vérité*⁷, seront sanctifiés en vérité.

Je ne nie pas la bonté dont il est touché pour tous les hommes, ni les moyens qu'il leur prépare pour leur salut éternel, dans sa providence générale. Car il ne veut point que personne périsse, et il attend tous les pécheurs à repentance⁸. Mais quelles grandes que soient les vœux qu'il a sur tout le monde : il y a un certain regard particulier et de préférence sur un nombre qui lui est connu. Tous ceux qu'il regarde ainsi pleurent leurs péchés, et sont convertis dans leurs temps. C'est pourquoi lorsqu'il eut jeté sur saint Pierre ce favorable regard, il fondit en larmes : et ce fut l'effet de la prière que Jésus-Christ avait faite pour la stabilité de sa foi. Car il fallait premièrement la faire revivre, et dans son temps l'affermir pour durer jusqu'à la fin. Il en est de même de tous ceux que son Père lui a donnés d'une certaine façon; et c'est de ceux-là qu'il a dit : *Tout ce que mon Père me donne, vient à moi; et je ne rejette pas celui qui y vient : parce que je suis venu au monde, non pour faire*

¹ Matth. XXVI, 33. — ² Luc. XXII, 31, 32. — ³ Joan. XVII, 11, 23. — ⁴ Ibid. 15. — ⁵ Ibid. 24. — ⁶ Ibid. 9. — ⁷ Ibid. 17. — ⁸ II. Pet. III, 9.

*ma volonté, mais pour faire la volonté de mon Père : et la volonté de mon Père est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour*¹.

Et pourquoi nous fait-il entrer dans ces sublimes vérités? est-ce pour nous troubler, pour nous alarmer, pour nous jeter dans le désespoir, et faire que l'on s'agite soi-même, en disant : Suis-je des élus, ou n'en suis-je pas? Loin de nous une si funeste pensée, qui nous ferait pénétrer dans les secrets conseils de Dieu, fouiller, pour ainsi parler, jusque dans son sein, et sonder l'abîme profond de ses décrets éternels. Le dessein de notre Sauveur est, que contemplant ce regard secret qu'il jette sur ceux qu'il sait, et que son Père lui a donnés par un certain choix, et reconnaissant qu'il les sait conduire à leur salut éternel par des moyens qui ne manquent pas, nous apprenions, premièrement, à les demander, à nous unir à sa prière, à dire avec lui : *Préservez-nous de tout mal*² : ou, comme parle l'Église : *Ne permettez pas que nous soyons séparés de vous : si notre volonté veut échapper, ne le permettez pas* : tenez-la sous votre main, changez-la, et la ramenez à vous.

C'est donc la première chose que Jésus-Christ nous veut apprendre. Ce n'est point à nous à nous enquerir, ou à nous troubler du secret de la prédestination, mais à prier. Et afin de le faire comme il faut, une seconde chose qu'il nous veut apprendre, c'est de nous abandonner à sa bonté : non qu'il ne faille agir et travailler; ou qu'il soit permis de se livrer, contre les ordres de Dieu, à la nonchalance, ou à des pensées téméraires : mais c'est qu'en agissant de tout notre cœur, il faut au dessus de tout nous abandonner à Dieu seul pour le temps et pour l'éternité.

Mon Sauveur! je m'y abandonne : je vous prie de me regarder de ce regard spécial, et que je ne sois pas du malheureux nombre de ceux que vous haïrez, et qui vous haïront. Cela est horrible à prononcer. Mon Dieu, délivrez-moi d'un si grand mal : je vous remets entre les mains ma liberté malade et chancelante, et ne veux mettre ma confiance qu'en vous.

L'homme superbe craint de rendre son salut trop incertain, s'il ne le tient en sa main; mais il se trompe. Puis-je m'assurer sur moi-même? Mon Dieu, je sens que ma volonté m'échappe à chaque moment : et si vous vouliez me rendre le seul maître de mon sort, je refuserais un pouvoir si dangereux à ma faiblesse. Qu'on ne me dise donc pas, que cette doctrine de grâce et de préférence met les bonnes âmes au désespoir. Quoi! on pense me rassurer davantage, en me renvoyant à moi-même, et en me livrant à mon inconstance? Non, mon Dieu, je n'y consens pas. Je ne puis trouver d'assurance qu'en m'abandonnant à vous. Et j'y en trouve d'autant plus, que ceux à qui vous donnez cette confiance, de s'abandonner tout à fait à vous, reçoivent dans ce doux instinct la meilleure marque qu'on puisse avoir sur la terre de votre bonté. Aug-

¹ Joan. VI, 37, 38, 39. — ² Matth. VI, 13.

mentez donc en moi ce désir; et faites entrer, par ce moyen, dans mon cœur cette bienheureuse espérance de me trouver à la fin parmi ce nombre choisi.

*Ce ne sont, dit David, dit Salomon, ce ne sont ni de bonnes armes, ni un bon cheval : ce n'est ni notre arc, ni notre épée, ni notre cuirasse, ni notre valeur, ni notre adresse, ni la force de nos mains, qui nous sauvent en un jour de bataille; mais la protection du Très-Haut*¹. Quand j'aurai préparé mon cœur, il faut qu'il dirige mes pas². Je ne suis pas plus puissant que les rois, dont le cœur est entre ses mains, et il les tourne où il veut³. Qu'il se rende le maître du mien! qu'il m'aide de ce secours qui me fait dire : *Aidez-moi, et je serai sauvé*⁴ : et encore : *Guérissez-moi, et je serai guéri*⁵ : et encore : *Convertissez-moi, et je serai converti*! Car depuis que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence; et depuis que vous m'avez touché, je me suis frappé le genou⁶, en signe de componction et de regret.

LXXIII^e JOUR.

S'unir à Jésus-Christ.

A la fin de ces réflexions, je prie tous ceux que j'ai tâché d'aider par tout ce discours, de s'élever au-dessus, je ne dirai pas seulement de mes pensées, qui ne sont rien, mais de tout ce qui leur peut être présenté par le ministère de l'homme : et en écoutant uniquement ce que Dieu leur dira dans le cœur sur cette prière, de s'y unir avec foi. Car c'est là véritablement ce qui s'appelle prier par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, que de s'unir en esprit avec Jésus-Christ priant, et s'unir autant qu'on peut à tout l'effet de cette prière. Or, l'effet de cette prière, c'est qu'étant unis à Jésus-Christ Dieu et homme, et par lui à Dieu son Père, nous nous unissons en eux avec tous les fidèles, et avec tous les hommes, pour n'être plus, autant qu'il est en nous, qu'une même âme et un même cœur. Pour accomplir cet ouvrage d'unité, nous ne devons plus nous regarder qu'en Jésus-Christ : et nous devons croire qu'il ne tombe pas sur nous la moindre lumière de la foi, la moindre étincelle de l'amour de Dieu, qu'elle ne soit tirée de l'amour immense que le Père éternel a pour son Fils; à cause que ce même Fils notre Sauveur étant en nous, l'amour dont le Père l'aime s'étend aussi sur nous par une effusion de sa bonté : car c'est à quoi aboutit toute la prière de Jésus-Christ.

C'est en cet esprit que nous pouvons et devons conclure toutes les nôtres avec l'Église : *Par Jésus-Christ notre Seigneur : PER DOMINUM NOSTRUM JESUM CHRISTUM*. Car n'ayant à demander à Dieu que les effets de son amour, nous les demandons véritablement par Jésus-Christ, si nous croyons, avec une ferme et vive foi, que nous sommes aimés de lui par une effusion de l'amour qu'il a pour son Fils. Et c'est là tout le fondement de

¹ Ps. XXXII, 16, 17, 18, 19. Ibid. CXLVI, 10, 11. Prov. XXI, 31. — ² Prov. XVI, 9. — ³ Ibid. XXI, 1. — ⁴ Ps. CXVIII, 117. — ⁵ Jerem. XVII, 14. — ⁶ Ibid. XXX, 18, 19.

la piété et de la confiance chrétienne. C'en est, dis-je, tout le fondement, de croire que l'amour immense que le Père éternel a pour son Fils en tant que Dieu, lui fait aimer l'âme sainte qui lui est si étroitement et si substantiellement unie, aussi bien que le corps sacré et béni qu'elle anime, c'est-à-dire, son humanité tout entière : et l'amour qu'il a pour toute cette personne, qui est Jésus-Christ Dieu et homme, fait qu'il aime aussi tous les membres qui vivent en lui et de son Esprit vivifiant.

Croyons donc que comme Jésus-Christ est aimé par un amour gratuit, par un amour prévenant, l'âme sainte qui est unie au Verbe de Dieu, n'ayant rien fait qui lui attirât cette union admirable, mais cette union l'ayant prévenue; nous sommes aimés de même par un amour prévenant et gratuit. En un mot, comme dit saint Augustin : *La même grâce qui a fait Jésus-Christ notre chef, a fait tous ses membres*¹.

Nous sommes faits chrétiens par une suite de la même grâce qui a fait le Christ. Toutes les fois donc que nous disons : PER DOMINUM NOSTRUM JESUM CHRISTUM : *Par Notre Seigneur Jésus-Christ*; et nous le devons dire, toutes les fois que nous prions, ou en effet, ou en intention, n'y ayant point d'autre nom par lequel nous devons être exaucés² : toutes les fois donc que nous le disons, nous devons croire et connaître que nous sommes sauvés par grâce, uniquement par Jésus-Christ et par ses mérites : non que nous soyons sans mérite, mais à cause que tous nos mérites sont ses dons, et que celui de Jésus-Christ en fait tout le prix, parce que c'est le mérite d'un Dieu, et par conséquent infini.

C'est ainsi qu'il faut prier *par Jésus-Christ notre Seigneur* : et l'Église, qui le fait toujours, s'unit par là à tout l'effet de la divine prière que nous venons d'écouter. Si elle célèbre la grâce et la gloire des saints apôtres, qui sont les chefs du troupeau, elle reconnaît l'effet de la prière que Jésus-Christ a

¹ De Prædest. Sanct. n. 31, tom. x, col. 810. — ² Act. IV, 12.

faite distinctement pour eux. Mais les saints, qui sont consommés dans la gloire, n'ont pas moins été compris dans la vue et dans l'intention de Jésus-Christ, encore qu'il ne les ait pas exprimés. Qui doute qu'il ne vit tous ceux que son Père lui avait donnés dans toute la suite des siècles, et pour lesquels il s'allait immoler avec un amour particulier?

Entrons donc avec Jésus-Christ, et en Jésus-Christ, dans la construction de tout le corps de l'Église; et rendant grâces avec elle *par Jésus-Christ* pour tous ceux qui sont consommés, demandons l'accomplissement de tout le corps de Jésus-Christ, de toute la société des saints. Demandons en même temps, avec confiance, que nous nous trouvions rangés dans ce nombre bienheureux; ne doutant point que cette grâce ne nous soit donnée, si nous persévérons à la demander par miséricorde et par grâce, c'est-à-dire, par le mérite du sang qui a été versé pour nous, et dont nous avons le sacré gage dans l'eucharistie.

Après cette prière, allons avec Jésus-Christ au sacrifice : et avançons-nous avec lui aux deux montagnes, à celle des Oliviers, et à celle du Calvaire. Allons, dis-je, à ces deux montagnes, et passons de l'une à l'autre : de celle des Oliviers, qui est celle de l'agonie, à celle du Calvaire, qui est celle de la mort : de celle des Oliviers, qui est celle où l'on combat, à celle du Calvaire, où l'on triomphe avec Jésus-Christ en expirant : de celle des Oliviers, qui est la montagne de la résignation, à celle du Calvaire, qui est la montagne du sacrifice actuel : enfin de celle où l'on dit : *Non ma volonté, mais la vôtre*; à celle où l'on dit : *Je remets mon esprit entre vos mains*¹; et, pour tout dire en un mot, de celle où l'on se prépare à tout, à celle où l'on meurt à tout avec Jésus-Christ, à qui soit rendu tout honneur et gloire, avec le Père, et le Saint-Esprit, aux siècles des siècles. Amen.

¹ Luc. XXII, 42; XXIII, 46.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.	Pages.
SUITES DES SERMONS.		
I ^{er} SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE. — Combien, depuis le péché, nous sommes naturellement portés au mal, et combien la vertu nous est difficile. Impuissance de la loi pour nous soulager dans nos infirmités; comment n'est-elle propre qu'à augmenter le crime et qu'à nous donner la mort. De quelle manière elle nous fait sentir notre impuissance et le besoin que nous avons de la grâce. Chaste délectation, esprit vivifiant, caractère distinctif de la nouvelle alliance. Pourquoi la crainte ne peut-elle changer les cœurs? Amour que nous devons à Dieu; excès de notre ingratitude.	1	
AUTRE EXORDE et fragments du même sermon.	10	
II ^e SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE. — Quel est l'esprit du christianisme? Mépriser les présents du monde, sa haine et sa fureur : trois maximes de la générosité chrétienne. Avec quel courage les apôtres et les premiers chrétiens méprisent les présents du monde, attaquent sa haine, triomphent de ses menaces. Merveilleuse union que le Saint-Esprit fait de leurs cœurs. Pourquoi ne devons-nous pas nous regarder en nous-mêmes, mais dans l'unité de tout le corps dont nous sommes membres. L'envie et la dureté exterminées par la fraternité chrétienne.	13	
III ^e SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE, prêché devant la reine. — Caractère des hommes spirituels que le Saint-Esprit forme aujourd'hui. Esprit de fermeté et de vigueur, nécessaire pour se soutenir dans la vie chrétienne. Combien notre extrême délicatesse est opposée à la fermeté et au courage des premiers chrétiens. Persécution du monde : quelles sont ses maximes et les armes qu'il emploie pour abattre ceux qui lui résistent. D'où vient notre insensibilité pour les maux des autres. Envie et esprit d'infériorité, deux péchés principaux que le Saint-Esprit reprend : leurs funestes suites : remèdes à ces deux défauts.	22	
ABRÉGÉ D'UN SERMON pour le même jour, prêché dans la cathédrale de Meaux. — Profondeur de la malice du cœur humain : combien nous avons besoin que l'Esprit saint crée en nous un cœur pur.	28	
SERMON SUR LE MYSTÈRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ. — Excellente image que nous portons en nous-mêmes de ce mystère ineffable. Autre image de ce grand mystère dans l'unité de l'Église. Pourquoi faut-il que le Père engendre en lui-même le Verbe; cette génération du Verbe, représentée dans la bienheureuse fécondité de l'Église. Comment le Fils et le Saint-Esprit reçoivent du Père continuel-		
ment en eux-mêmes la vie et l'intelligence. Tous les fidèles unis dans la vie de l'intelligence. Quels doivent être les lois de leur charité mutuelle : combien ils y sont infidèles.		30
SERMON POUR LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. — Grandeur de la charité des saints anges pour les hommes. Pourquoi se réjouissent-ils si fort dans la conversion des pécheurs. Trois effets de la miséricorde divine à l'égard de l'âme pécheresse. Double unité dans l'Église : l'une extérieure, qui est liée par les sacrements; l'autre invisible et spirituelle, formée par la charité. Comment les pécheurs séparés de cette unité commencent leur enfer même sur la terre. Quels sont les dignes fruits de pénitence. De quelle manière le pécheur, sincèrement touché, s'accuse, se condamne et se punit.		36
SERMON POUR LE V ^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE, sur la réconciliation. — Motifs pressants que Jésus-Christ emploie pour nous porter à une affection mutuelle. Le sacrifice d'oraison, incapable de plaire à Dieu, s'il n'est offert par la charité fraternelle. Obligation de prier avec tous nos frères et pour tous nos frères : pourquoi ne pouvons-nous nous en acquitter si nous les haïssons. Combien aveugles et injustes les aversions que nous concevons contre eux. Condition que Dieu nous impose pour obtenir le pardon de nos fautes.		43
SERMON POUR LE IX ^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. — Doctrine extravagante des marcionites sur la Divinité. Combien la tendre compassion du Sauveur pour les hommes a été vive et efficace pendant les jours de sa vie mortelle, et est encore agissante dans la félicité de la gloire. Confiance qu'elle doit nous inspirer : comment nous devons l'imiter. Deux manières dont il peut régner sur les hommes; l'une pleine de douceur, l'autre toute de rigueur. Exemple qu'il nous en donne dans sa conduite sur le peuple juif. Leçon que nous devons tirer de la terrible vengeance qu'il exerce sur cette nation infidèle.		50
ABRÉGÉ D'UN SERMON POUR LE XX ^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.		62
I ^{er} SERMON POUR LA FÊTE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX. Sur la vertu de la Croix de J. C. — Combien grande est l'entreprise de rendre la Croix vénérable. Puissance absolue et miséricorde infinies, deux choses dans lesquelles consiste la gloire de Dieu : comment éclatent-elles mieux dans la Croix du Sauveur. Changements admirables qu'elle a produits dans le monde : raisons que nous avons de mettre en elle toute notre gloire. Senti-		